

**MARIE-DANIEL BOURRÉE DE CORBERON
ET KARL-HEINRICH VON HEYKING :
DEUX ITINÉRAIRES MAÇONNIQUES
ENTRE PARIS, VARSOVIE ET SAINT-PÉTERSBOURG
À LA TOMBÉE DES LUMIÈRES**

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

*Les frères disaient du bien de moi dans le monde profane
et formaient en ma faveur une opinion publique
à laquelle je devais sans doute les bontés
dont on m'honorait en ville comme à la Cour ¹.*

À travers toute l'Europe, les historiens manifestent un intérêt renouvelé pour les écrits personnels, dénommés encore écrits du for privé ou ego-documents – forme la plus largement répandue en Europe et que nous retiendrons pour cette raison. Inventaires, colloques, éditions traditionnelles ou numériques, instrumentations électroniques et bases de données relationnelles témoignent d'un intense investissement. Le contexte est en effet propice à une redécouverte des profils et des trajectoires individuels, restitués dans leur environnement social, culturel, familial, professionnel et confessionnel. L'histoire sociale des pratiques culturelles, plus que tout autre sans doute, profite de ce retour en grâce de l'individu, favorisé par l'essor de la *micro-storia* et l'attention fine portée aux espaces relationnels dans lesquels se meuvent les acteurs sociaux. Les études maçonniques ont alors l'occasion de rompre avec la sociographie descriptive et la mono-exploitation paresseuse des

1. Varsovie, Bibliothèque universitaire, BUW 360, *Mes réminiscences ou mémoires de C[harles-Henri] B[aron] d'H[eyking] écrits par lui-même avec les portraits de plusieurs hommes du nord, tracés d'après nature* (noté par la suite *Mes réminiscences*), t. I, 2^e partie, chapitre VI, n. p.

listes de membres des loges, pour étudier les itinéraires des « fils de la Lumière » à travers l'espace européen du XVIII^e siècle, et étudier à nouveaux frais la question des échanges, circulations et mobilités fraternels au temps des Lumières. C'est ce que nous nous proposons de montrer ici avec les ego-documents de deux francs-maçons, les barons Marie-Daniel Bourrée de Corberon, bien connu des spécialistes des relations franco-russes à la fin du XVIII^e siècle, et Karl-Heinrich von Heyking, noble courlandais au service de Saxe puis de Russie.

LA PRÉPARATION DU VOYAGE DE RUSSIE ET LA CONSTITUTION D'« UN PORTEFEUILLE MYSTIQUE ² »

Le *Journal* de Marie-Daniel Bourrée de Corberon débute en 1775 lorsque notre jeune diplomate prépare son départ pour la Russie, où il accompagne Jacques Gabriel Louis Le Clerc, marquis de Juigné, nouvel ambassadeur de France, comme secrétaire d'ambassade. Corberon hésite entre Copenhague et Saint-Pétersbourg. Notre diplomate consulte tous azimuts car il a besoin d'être rassuré et hésite à accorder sa confiance à des conseillers dont il soupçonne les arrière-pensées. Corberon discute des affaires de Russie avec Charles Gravier comte de Vergennes, secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, qui l'a encouragé à choisir la Russie et leur parent commun, le marquis de Juigné ³ plutôt que le Danemark où le marquis de Vérac part comme ambassadeur. Corberon a gardé un très bon souvenir de la résidence de Cassel, où il a servi sous le marquis de Vérac comme conseiller d'ambassade, qu'il respecte autant qu'il méprise Juigné. En outre, il craint d'être perdu aux yeux du marquis de Vérac, s'il ne choisit pas Copenhague.

Si ce premier faisceau de liens, à dominante familiale, organise à la fois les choix de carrière du jeune diplomate et la préparation de sa nouvelle affectation, l'étude du *Journal* montre également que Corberon mobilise d'autres canaux d'informations. Il commence par ses relations proches, dont certaines, comme le comte Charles Marie de Catuellan qui fréquente aussi la société des dames Benoît,

-
2. L'expression est de Karl Heinrich von Heyking : *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre III, n. p.
 3. Jean-François Labourdette a montré comment Vergennes a favorisé la carrière de ses parents même éloignés comme le sont les Le Clerc de Juigné et les Bourrée de Corberon : Jean-François Labourdette, *Vergennes, ministre principal de Louis XVI*, Paris, Desjonquères, 1990, p. 169.

ont vécu en Russie ⁴. Pendant ces semaines éprouvantes, où il doit faire face à une forte pression familiale, Corberon confie quotidiennement ses doutes et ses inquiétudes au nommé Bénard-Duplix, qui fait lui aussi sa cour à Vergennes pour intéresser le ministre à ses projets commerciaux et financiers en Russie, et y obtenir un consulat. Corberon confie d'ailleurs à son *Journal* les espoirs de l'un et de l'autre ⁵, leurs désillusions. C'est pour Corberon une amitié précieuse à plusieurs titres. Bénard-Duplix connaît bien la Russie, notamment son commerce, or le développement des échanges avec la Russie est précisément l'un des objectifs majeurs que Vergennes fixe à l'ambassade de Juigné. Au fil de leurs rencontres, les échanges se font plus précis, les stéréotypes sur la nation russe ont disparu au profit d'exposés argumentés de la situation diplomatique, politique et commerciale ⁶ :

Samedi 10 juin [1775] :

J'ai été ce matin chez M. Duplix ; nous avons causé beaucoup de la Russie ; il en connaît très bien le commerce, et l'avantage qu'il y aurait pour elle et nous de la délivrer de la sujétion des Anglais. Le hasard lui a fait découvrir le secret de ces derniers par rapport à un objet de commerce du plus grand avantage. M. Duplix avait eu l'idée d'établir une chambre, ou pour mieux m'exprimer une maison de commerce au moyen de laquelle Pétersbourg aurait un change direct avec Paris, sans passer par Amsterdam ni Londres. Ce projet aurait été mis à exécution sans la retraite de M. de Choiseul. Depuis ce temps-là il a perdu l'idée d'exécution de ses projets s'étant marié, et ayant à Paris un état d'aisance agréable que lui procure son cabinet, et la direction de plusieurs conseils de grandes maisons. Néanmoins, si M. de Vergennes lui donnait le consulat de Russie, ou une mission particulière pour le commerce, il partirait et prétend qu'il viendrait à bout de ses projets, ce qui servirait à l'avantage du ministère de M. de Juigné et à mon instruction. Il m'a parlé de l'ambassade de M. de L'Hôpital qui a joui d'une grande réputation dans ce pays-là. Son

-
4. Médiathèque municipale Ceccano d'Avignon, mss 3054, *Journal* de Marie-Daniel Bourrée de Corberon (noté par la suite *Journal*), 11 janvier 1775 : « Catuellan m'a parlé de la Russie où il a été. Le paysage y est singulier à ce qu'il dit, et pittoresque. Quant aux mœurs, elles tiennent à cette envie démesurée de sortir de la barbarie, et au luxe effréné qui règne dans la capitale. On y aime les étrangers, les airs qu'ils amènent ; les arts, tout ce qui est de superflu et de dehors. Les revenus de la tsarine montent à 75 millions de notre monnaie ; j'ignore le nombre de ses troupes, mais on prétend que l'Europe peut avoir deux millions d'hommes de troupes entre ses différents souverains ».
 5. « Mardi 20 [juin]. [...] Le soir Duplix est venu me voir, il m'a raconté son entrevue avec le comte de Vergennes qui a duré une heure trois quarts, et dont il est sorti très content. Le ministre lui a demandé ses mémoires, et lui a dit qu'il ferait bien de me les communiquer », *Journal*, 20 juin 1775.
 6. Bénard-Duplix ouvre avec une grande libéralité ses papiers à Corberon : *Journal*, 8 juin 1775.

successeur M. de Breteuil y a été haï, et M. de Bosset regardé comme un sot ; ce sont ses propres paroles.

Bénard-Duplix est en outre un franc-maçon attiré comme son ami Corberon par l'ésotérisme. Après avoir parlé du commerce de Russie et des trafics qu'y mènent les Anglais, leur conversation roule sur les « hautes sciences » et les expériences alchimiques – dont Corberon sera à Varsovie et à Pétersbourg témoin oculaire et acteur –, mais qu'il se fait pour l'heure rapporter. Il fait part régulièrement de son scepticisme – qu'il abandonnera totalement en Russie puis en Avignon ⁷, lorsqu'il aura rejoint les Illuminés – mais on sent déjà poindre son attirance. Sans compter que ces expériences permettent de briller en société, notamment aux yeux des femmes. Dès lors qu'on les pratique avec distinction et un soupçon d'esprit critique – réel ou feint –, loin de marginaliser – socialement et culturellement – leurs participants, elles aiguïsent la curiosité et participent des activités mondaines. Corberon ne s'en cache pas : « Cette réputation de merveilleux percera, et c'est un avantage auprès des femmes ⁸. »

Lui qui appartient à une famille de musiciens confirmés – un Stradivarius, propriété de l'Académie royale de musique de Londres porte aujourd'hui le nom de *Marquis de Corberon*, frère aîné du diplomate –, échange aussi bien des accompagnements d'air à la harpe que des recettes pour réussir la transmutation ou obtenir la panacée. L'association à travers toute l'Europe de ces expériences avec la Maçonnerie d'adoption et de société est d'ailleurs tout à fait révélatrice. On retrouve le même phénomène avec le baquet de Mesmer et les sociétés de l'Harmonie dix ans plus tard, sans s'étonner vraiment que Corberon soit alors devenu un des propagandistes les plus actifs du magnétisme animal.

Pour Bénard-Duplix et Corberon, mais aussi pour le marquis de La Salle, pour d'Héricourt ⁹, ou pour le chevalier de Gourjault, qui participent tous trois à la formation maçonnique de Corberon, l'Art Royal – terme qui désigne habituellement la Franc-maçonnerie – apparaît à la fois comme un filtre, celui de l'initiation, et un tronc

7. Corberon rencontre régulièrement le marquis de Thomé qui cherche sans surprise à discréditer les expériences de ses pairs, pour affirmer qu'il détient seul la carte qui permet de progresser dans les allées du mystère sans s'y perdre : *Journal*, 14 juin 1775.

8. *Journal*, 14 novembre 1775.

9. Bénigne Joseph Dutroussel d'Héricourt, conseiller (1765) puis président de la Chambre des requêtes du Parlement de Paris (1778). Commissaire aux archives du régime des Philalèthes.

où les élus choisissent ensuite dans l'« arbre des sciences », la recherche que seuls d'authentiques Philalèthes (amis et chercheurs de vérité) peuvent mener à bien. Significativement, leurs discussions même s'ouvrent sur la Maçonnerie, pour glisser ensuite sur la cabale et l'alchimie. Les grades maçonniques de type alchimique se multiplient alors, coiffant les grades bleus ou symboliques¹⁰ comme peuvent le faire les grades chevaleresques, favorisant la préparation des initiés à leurs futures recherches. Corberon sera lui-même reçu en Russie dans le système maçonnique du général Pëtr I. Melissino, qui repose précisément sur ces grades alchimiques et qui réussit à s'implanter solidement en Russie, en Courlande, en Suède, et jusqu'en Saxe.

Lundi 12 [juin 1775]

J'étais à 9 heures chez M. Duplix. Nous avons recausé de la Russie [...]

J'ai écrit à M. de Vergennes pour lui demander un rendez-vous, et lui faire connaître Duplix. Un objet considérable de commerce pour les Anglais, ce sont les productions abondantes de l'Ukraine, et surtout de tabac qu'ils achètent un liard la livre et qu'ils nous vendent cher, en le faisant passer pour être de la Virginie. Les bois de construction qu'ils tirent par Onega, un des ports de Russie où les Anglais font fabriquer des vaisseaux. M. Duplix m'a prêté une carte anglaise de cette partie, qui est fort rare, et que je calquerai.

Après avoir causé sérieusement, nous avons parlé cabale, et pierre philosophale. Il m'a montré un cahier sur le but de la Maçonnerie qui m'a fait plaisir, et qui se rapporte à ce que l'on m'a dit là-dessus. Quant à la fameuse poudre, il prétend qu'il a le procédé, et la matière première se trouve dans les mots latins suivants : *in Verbis Praesentibus Invenies Totum Exquisitum Rei*.

Deux jours plus tard :

Duplix est venu dîner, on l'a trouvé gai, aimable, mais un peu hâbleur. Il a eu après le dîner une conversation avec mon père, moi y étant, où il lui a parlé de ses projets de voyage en Russie qu'il accomplira si le ministre goûte ses idées. La maison de commerce qu'il établirait à Paris pour Pétersbourg serait administrée par M. Le Couteulx. La direction du change de Pétersbourg à Paris, et de Paris à Pétersbourg serait fort avantageuse, et le secret des Anglais découvert par Duplix ajouterait encore. Nous sommes sortis ensemble [...].

Je me suis rendu ensuite chez Duplix où j'ai vu un nommé Barrière qui était jadis avocat à Rouen, et qui a tout quitté pour la chimie. Il y a 19 ou 20 ans que le hasard le fit trouver avec l'abbé Le Meyran précepteur du comte de Culans [...]. Cet abbé fit la transmutation avec la poudre qu'il possédait. Le chevalier Dudreneux, capitaine actuellement aux gardes, y était présent. On envoya chercher un creuset neuf par un domestique, et du mercure. Lorsqu'il fut mis en fusion, l'abbé Le Meyran tira de sa poche un flacon où il y avait de la poudre, il en mit une parcelle imperceptible qu'on attachait à un peu de cire

10. D'apprenti, compagnon et maître.

pour la rendre visible à tout le monde, une personne de la compagnie mit cette parcelle dans le creuset et la transmutation fut faite promptement. On jeta ou l'on renversa le creuset sur le plancher, et la matière qui en sortit fut portée par Mlle Varenne nièce de M^{me} Dudreneux au chariot d'or, où il fut reconnu que c'était de l'or philosophique, ce qui fut prouvé en le touchant. Cette demoiselle Varenne devint la maîtresse de l'abbé Le Meyran, ensuite du prince de Greinberg. Le Meyran a eu beaucoup de femmes avec ce secret, et M. de Coualin qui l'a eu aussi a conservé le flacon à la mort de l'abbé. Voilà ce qui m'a été dit par Duplix et Barrière. Je ne sais si l'on peut ajouter foi à ce récit ; ce qui paraît constant, c'est que le nommé Barrière à cette époque a tout quitté, et qu'il s'est livré entièrement à l'étude du grand œuvre.

Rapidement, Corberon élargit son réseau d'information et de conseil au-delà du cercle familial, de ses protecteurs – le comte de Vergennes et le marquis de Vérac – et de ses fréquentations régulières – Catuellan et Bénard-Duplix. Le 12 janvier, il se rend chez le nommé Peyron ¹¹, chercher un mémoire sur la Hollande et la Russie, avant de rendre visite aux dames Benoît ¹². Le 13 février, il déjeune avec l'abbé Xaupi qui lui apporte un « catalogue d'ouvrages politiques sur la Russie ¹³ ». Il prend soin notamment de s'entretenir de la Russie avec Diderot le 12 avril ¹⁴. Puis, à l'approche du départ, le nombre et la fréquence des rencontres augmentent. Corberon privilégie les avis autorisés de Français ayant séjourné plusieurs années comme le graveur et peintre Jean-Baptiste Le Prince (1734-1781), qui s'établit en Russie de 1758 à 1763 et accompagne l'astronome Jean-Baptiste Chappe d'Auteroche en Sibérie ¹⁵, ou de diplomates de retour de Russie, comme Vivant Denon (1747-1825), attaché d'ambassade à Pétersbourg de 1772 à 1774 ¹⁶.

11. Jean-François Peyron (1748-1784), secrétaire d'ambassade à Bruxelles en 1774, qui accompagne le gouverneur de Bussy à Pondichéry.

12. *Journal*, 12 janvier 1775.

13. *Journal*, 13 février 1775. Il s'agit de l'abbé Joseph de Xaupi (1688-1778), homme de lettres, doyen de la Faculté de théologie.

14. « Dans les nouvelles politiques il n'y a rien eu de plus intéressant [il vient d'évoquer la radiation de Linguet du tableau des avocats, le désaccord entre Russie, Prusse et Autriche à propos du partage de la Pologne et des nouvelles frontières, ou encore la nomination de sept nouveaux maréchaux de France. –P.-Y. B.] ; excepté pour moi en comptant la connaissance que j'ai faite avec Diderot et les notions qu'il m'a données sur la Russie et dont j'ai fait un mémoire » : *Journal*, 12 avril 1775.

15. Bénard-Duplix remet d'ailleurs à Corberon une réponse au récit de voyage en Sibérie de Chappe d'Auteroche : les *Lettres d'un Scythe franc et loyal* [*Journal*, 8 juin 1775].

16. Le 19 avril, il discute également « avec l'abbé [Desforges] et Duru intendant de M. Durand, sur la Russie. Ces messieurs se sont trouvés assez d'accord à quelques petites choses près que la différence du temps peut expliquer ».

Dimanche 23 [avril 1775]

J'ai été voir M. Le Prince peintre. Il m'a beaucoup parlé de son voyage de Russie où il a resté 7 ans. La peinture qu'il m'en a faite au moral surtout n'est pas engageante. Il y a, dit-il, de l'esprit, mais c'est un esprit factice qui tient plus à l'art d'imitation qu'à une nature heureuse. Ce peuple, cette nation, je parle de la partie policée, a un talent heureux de souplesse qui lui fait adopter facilement et avec succès l'extérieur des autres. Cela tient sans doute à l'extrême prétention d'être plus policés que les autres peuples d'Europe, car ils quittent avec l'habit de représentation les manières douces et engageantes qu'on leur voit prendre avec succès à la cour, pour retourner à leur vie crapuleuse, leur vraie et première nature [...].

L'après-midi je me suis promené avec M. Denon qui a été dans le même pays avec M. Durand [François Marie Durand de Distroff, ministre plénipotentiaire de France à Saint-Petersbourg de 1772 à 1775 –P.-Y. B.] et qui m'a dit les mêmes choses en me promettant, néanmoins, beaucoup d'amusement. Le Prince prétend que la science de tirer les cartes vis-à-vis les femmes qui y sont très superstitieuses sert à plus d'un avantage, le premier d'obtenir leurs faveurs – Vergennes conseillera d'ailleurs à Corberon d'utiliser ses charmes auprès des épouses et filles des nobles appartenant aux premières classes du *Tchin* –, le second de découvrir par ce moyen des secrets intéressants pour la politique.

Parallèlement, Corberon, qui est déjà un angliciste confirmé, prend des leçons d'allemand ¹⁷, se constitue un solide portefeuille de lettres de recommandation et cherche, lors de dîners, spectacles et bavardages mondains, à s'informer sur la politique de la Russie, sur ses échanges commerciaux avec les principales puissances européennes :

J'ai été prendre mon frère aux Italiens où il a entendu *La fausse magie*, opéra comique dont les paroles de Marmontel sont charmantes suivant quelques personnes, délectables selon le plus grand nombre, mais la musique de Grétry est universellement applaudie. Nous avons été souper chez le Marquis de Vérac. J'y ai vu le commandeur de Weilthein qui m'a appris que la racine du jalop réduite en gelée dont on fait ensuite une boisson qui excite au combat de [***] [passage codé comme la plupart des références érotiques présentes dans le *Journal* –P.-Y.B.] – sans épuiser vos forces. Il m'a beaucoup parlé de la Russie, m'a prédit que je m'y amuserai. Il me donnera des détails très intéressants sur cette nation. Les revenus de la couronne montent à 24 millions de roubles équivalents environ 120 millions de livres de notre monnaie. Une des meilleures maisons de Saint-Petersbourg est celle de M. C[hernyshev] ministre de la marine ¹⁸, pour lequel il me donnera une lettre. Les Anglais y commercent beaucoup en Russie, mais dans l'échange mutuel la nation russe

17. *Journal*, 20 avril 1775.

18. Ivan Grigoriévitch comte Černyšev – que l'on trouvera également écrit Chernyshev – (1726-1797), diplomate, vice-président du collège de la marine (1762-1796), feld-maréchal de la flotte.

gagne sur l'anglaise environ 4 millions de livres. Nous nous sommes retirés à minuit passé, et je vais me mettre dans notre lit.

C'est pourquoi, il attache un prix particulier aux rencontres qu'il provoque avec les aristocrates et dignitaires russes présents à Paris. Il en escompte des recommandations, mais cherche aussi à se familiariser avec les codes de la vie de société russe, qu'un diplomate doit maîtriser pour réussir son entrée dans les cercles aristocratiques et établir ainsi les premières antennes de son dispositif de veille et d'information. Il rencontre le prince Ivan Serguéévitch Bariatinski (1740-1811), ambassadeur de Russie et son frère Fëdor Serguéévitch (1742-1814), chambellan de Sa Majesté Impériale ¹⁹, chez la marquise de Juigné ²⁰, avant d'aller à leur rencontre dans le temple de la *Candeur* ²¹, loge de la noblesse d'épée, bientôt célèbre pour la concurrence qui l'oppose aux *Neuf Sœurs* sur la scène maçonnique parisienne. À Pétersbourg, Corberon parvient à partir d'août 1776 à devenir un habitué de la société que la princesse Bariatinska accueille dans son palais ²².

Si l'étude des certificats et des lettres de recommandation maçonnique permet de mettre en évidence l'importance du dispositif maçonnique dans la panoplie du voyageur européen au XVIII^e siècle, en l'absence de témoignages directs, d'ego-documents, il est souvent difficile de réunir plus que des indices, et d'apporter les preuves matérielles que les voyages des diplomates, des étudiants ou des négociants francs-maçons, ou sur le point de se faire recevoir dans l'ordre, faisaient l'objet d'une minutieuse préparation maçonnique, parallèlement aux préparatifs « profanes ». Or, avec le *Journal* de Corberon, il est possible de suivre ces préparatifs maçonniques. Corberon semble avoir été reçu maçon à la *Saint-Louis de la Martinique des Frères Réunis* de Paris, puisqu'il parle de Louis-Antoine Poupar – qui préside l'atelier depuis 1768 – comme du « Vénérable de la loge qui m'a reçu » le 16 février

19. Par la suite Grand Maître de la Cour.

20. « Mercredi 31 [mai 1775] : Je suis sorti pour aller chez Madame de Juigné souper, j'y ai vu les deux frères Baratinski. Le premier qui est le ministre est fort grand, d'une belle figure, et m'a semblé fort aimable. L'autre avec lequel j'ai causé assez longtemps, est d'un caractère doux, honnête ; il a cette circonspection de quelqu'un qui ne veut pas se hasarder, ce qui s'accorde assez avec la finesse dont les Russes sont accusés » : *Journal*, 31 mai 1775.

21. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, *Les dix-huitièmes siècles* 23, 1998, p. 769-770.

22. *Journal*, 10, 11, 13, 16, 23 août 1776.

1775²³. Mais il s'affilie vite à une loge brillante, « compos[é]e avec soin » de l'avis même de son fondateur²⁴, le comte de Buzançais : *Égalité et Parfaite Sincérité*, qui sollicite le 6 février 1775 des constitutions auprès du Grand Orient. Le Marquis de La Salle, déjà rencontré, est Premier Surveillant ; le comte du Moulin, Second Surveillant ; l'abbé de Montmorency-Boutteville, Orateur ; le vicomte de Milleville, Maître des Cérémonies. La loge compte également dans ses rangs le marquis de Clermont-Tonnerre. Il s'agit clairement d'une loge de la noblesse d'épée – elle se dit même loge militaire –, dont le recrutement n'a pas grand chose à voir avec celui de l'atelier du maître menuisier Poupard. Mais Corberon n'a pas choisi cet atelier par hasard au sein de la nébuleuse aristocratique qui dirige le Grand Orient²⁵. Dès sa fondation en février 1775, se pressent en effet dans son temple des visiteurs polonais et russes de marque : le prince Casimir Sapieha, Grand Maître de l'artillerie du duché de Lituanie, les comtes Michel Brzostowski, colonel des gardes de Lituanie, et Adam Moszczenski, chambellan du roi de Pologne, un comte Potocki pour les premiers, le comte Etienne Kalitschoff, conseiller à l'ambassade de Russie et le prince Théodore Golytsine pour les seconds²⁶. De leur fréquentation, Corberon tire de multiples sésames qui ouvrent non seulement les portes des temples de Varsovie et de Pétersbourg, mais aussi celles du grand monde et des sociétés aristocratiques où il espère réussir son entrée.

Dans la perspective du départ imminent pour la Russie, Corberon demande également et sans surprise un certificat de maître au Grand Orient : « J'ai eu ce matin la visite de M. Poupard. Il m'a promis de me donner un certificat de maçon visé au Grand Orient²⁷. » Mais il ne s'arrête pas là. Bien que jeune maçon, il sait que la valeur des grades symboliques est toute relative, alors que les

23. « J'ai découvert d'aujourd'hui que le Vénérable de la loge qui m'a reçu est un menuisier nommé Poupard, demeurant rue des Arcis, cour Saint-Pierre », *Journal*, 16 février 1775.

24. Médiathèque municipale Ceccano, Avignon, mss 3054, *Journal de Marie-Daniel Bourrée de Corberon*, 29 janvier 1775.

25. Paul Etienne Auguste de Beauvilliers de Buzançais, colonel d'infanterie, Grand d'Espagne de première classe, appartient en 1773 à la loge de l'Administrateur général duc de Montmorency-Luxembourg et en 1775 à la *Candeur*, loge phare de la noblesse d'épée.

26. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits, FM, FM² 72 bis, dossier de Saint-Jean de Beauvilliers de Buzançais sous le titre distinctif de *L'Égalité Parfaite et Sincère Amitié*, Orient de Paris, f^o 2 ; f^o 8.

27. *Journal*, 17 février 1775.

hauts grades français dits écossais bénéficient dans toute l'Europe d'un grand crédit. D'ailleurs, Poupar ne lui cache pas que pour être « décoré » en loge, c'est-à-dire arborer ses bijoux, il faut être Écossais. Poupar propose d'ailleurs de lui « communiquer des cahiers de grades ». Intelligemment, Corberon cherche non seulement à obtenir à titre personnel des « augmentations de salaires » – en langage maçonnique, des promotions au grade supérieur –, mais à réunir cahiers de grades, catéchismes et bijoux maçonniques – « Quant aux bijoux, je puis m'en fournir chez Haurane, quincaillier, cloître Saint-Jacques de la boucherie, note-t-il le 17 février » –, qui lui serviront comme autant de monnaies d'échange en Pologne et en Russie. Il y a en effet un véritable marché des grades : on échange grade pour grade, on essaye de dévaluer l'offre existante en proposant les dernières nouveautés, et on tente de tirer un bon prix de la revente des grades qu'on a soi-même achetés relativement cher.

Dès avril 1775, Corberon s'intéresse ainsi au grade de Chevalier Kadosh – ce qui suppose qu'il a obtenu le grade – inférieur – d'Écossais, qu'il convoitait deux mois plus tôt. Il s'agit d'un grade dit de vengeance – le récipiendaire devient le vengeur d'Hiram, architecte du temple de Salomon assassiné par de mauvais compagnons –, fortement marqué par la légende templière :

18 avril 1775

J'y ai trouvé – chez la marquise de Vérac – le chevalier Gourjault ²⁸ avec lequel j'ai reparlé encore cabale et maçonnerie. Il m'a donné sa parole d'honneur qu'il viendrait me trouver à Strasbourg à mon passage, et qu'il m'y donnerait des grades, et celui qui donne l'introduction à la cabale. Il m'a parlé aussi du grade de chevalier K. S. – chevalier Kadosh – Ce qui me fait plaisir c'est que je vois que le chevalier Gourjault me montre de l'amitié.

Au cours des années 1760, ce grade a fait figure de *nec plus ultra*, au point qu'un comité de chevaliers Kadosh avait formé un conseil secret de direction de la Grande Loge. De nouveaux grades ont depuis renouvelé l'offre, mais la réputation du Kadosh reste très grande, en France, mais surtout en Allemagne, en Pologne, en Russie et en Scandinavie en raison de son essence chevaleresque – au contact de la réforme templière de la Stricte Observance, il donne lieu à un véritable syncrétisme maçonnique. Corberon n'a donc pas porté son attention sur le grade de Chevalier Kadosh par hasard. Il l'obtient trois mois plus tard, le mardi 20 juin : « J'étais avant six heures du matin chez Milleville – le vicomte de Milleville sous-lieutenant au régiment de Royal-Roussillon –, il m'a commu-

28. Capitaine au régiment de Custine-Dragons.

niqué le dernier grade de maçon ou le grand K. S. dont le mot est Adonai et le signe de s'empoigner le cœur, de la main droite, et le genou droit. Il m'a de nouveau promis la clef, et m'en a donné sa parole d'honneur, mais il veut attendre que je parte. » Le *Journal* permet de souligner un point essentiel à la compréhension des échanges maçonniques et de l'acquisition des grades. Corberon n'est pas élevé en loge au grade de Chevalier Kadosh après une cérémonie de réception et des épreuves initiatiques. Il l'obtient par « communication » d'un frère qui en est lui-même revêtu. Il reçoit le mot de reconnaissance, les signes et attouchements du grade, et probablement une copie du cahier du grade. À la date du 14 novembre 1775, le *Journal* nous apprend que Corberon a déjà obtenu par le même procédé le grade d'Écossais, grade inférieur mais important du point de vue de l'initiation et de la progression dans la Maçonnerie rouge, dite encore écossaise. Notre diplomate, alors à Pétersbourg, reçoit en effet une invitation à une réception au grade d'Écossais, à laquelle il se rend avec ses amis les princes d'Adoeski et d'Anhalt-Bernburg, ainsi que le comte de Brühl, qui lui servent de guides dans le dédale maçonnique et ésotérique de Saint-Pétersbourg : « J'en ai été peu content, mais j'ai vu faire une réception pour la première fois, n'ayant eu ce grade que par communication. Notre mot de passe était alpha et oméga ²⁹. » Cette pratique méconnue de la communication explique la rapidité d'obtention des grades et de circulation des nouvelles créations. Elle confirme aussi que la pratique maçonnique n'est pas circonscrite à l'enceinte du temple.

Pendant le voyage qui le conduit à Saint-Pétersbourg, Corberon jauge la valeur de ses acquisitions parisiennes, avant de les mettre à profit dès son arrivée en Russie. À Varsovie, il rencontre Karl-Heinrich Heyking, aide-de-camp du Grand Hetman de Lituanie comte Oginski ³⁰. Les deux hommes, qui seront bientôt liés par une solide amitié, se testent et comparent leurs grades respectifs. Corberon prend la mesure de la concurrence qui règne entre les grades écossais.

29. *Journal*, 14 novembre 1775.

30. Oginski est lui-même un célèbre franc-maçon. Il a effectué à travers l'Europe un voyage d'agrément fortement teinté de quête ésotérique et alchimique en compagnie de l'aventurier Stefano Zannowich, « prince de Monténégro ». Voir à son sujet : Helmut Watzlawick, *Bibliographie de Stefano Zannowich*, ouvrage publié sous les auspices de la revue *L'Intermédiaire des Casanovistes*, Genève, chez l'auteur, 1999, 149 p.

Le Baron Heyking m'avait déjà fait entendre qu'il était maçon et qu'il aurait une conversation particulière avec moi là-dessus, nous l'avons eue ce matin. Je lui ai dit que j'étais chevalier Templier. Nous avons causé sur les buts de cet ordre ; et il m'a dit qu'il désirait m'associer à un ordre plus relevé encore, qu'il avait écrit au corps pour en avoir la permission, et qu'il comptait l'obtenir [...].

Nous avons ensuite parlé politique. Il m'a dit qu'il avait travaillé sous son oncle le Comte de Sacken ou Sagen ministre des Affaires étrangères de l'Electeur de Saxe. À propos de politique et d'affaires il m'a remis cette note suivante me priant d'en faire usage quant l'occasion s'en présenterait ³¹.

Arrivé dans la capitale russe, c'est lui qui prend le rôle de l'initiateur, du connaisseur, prêt à conférer avec libéralité et générosité un grade recherché. À l'occasion d'un déjeuner chez Ismaélof ³², qui doit être bientôt reçu « écossais », il écrit : « Je lui ai laissé voir que j'étais fort avancé, et que j'avais le pouvoir de communiquer mes connaissances, et de faire maçon qui je voudrais, comme de fait ³³. Je veux me servir de ce moyen pour m'en faire un ami, l'empêcher de prendre quelques préventions contre moi ³⁴. »

Corberon ne limite pas ses préparatifs aux seuls grades maçonniques, fussent-ils d'essence chevaleresque et chrétienne. Il est déjà un « chercheur de vérité », qui discute « cabale et maçonnerie » avec des frères qui, à l'instar de Héricourt, croient « aux choses surnaturelles ». En expert, Charles Pierre Paul Savalette de Langes, fondateur de la prestigieuse loge parisienne des *Amis Réunis* – dite des fermiers généraux – et du régime des Philalèthes, l'a compris dès janvier 1775 et entreprend des manœuvres d'approche. Il reçoit Corberon chez lui et lui explique que la route sera longue vers le but ultime de la Franc-maçonnerie, car le terme est sans cesse repoussé, obscurci par les faiblesses humaines. Le maître offre, contre une affiliation tentante mais coûteuse à la loge des *Amis Réunis* et au régime des Philalèthes, le moyen de progresser plus sûrement vers la lumière ³⁵. Mais la somme exigée est pour l'heure dissuasive pour

31. *Journal*, 24 juillet 1775.

32. Ismaïlov, officier dans les gardes à cheval.

33. Ce qui est en droit maçonnique tout à fait discutabile. Corberon confie à son *Journal* ce que beaucoup de maçons hésitent à reconnaître, mais pratiquent régulièrement.

34. *Journal*, 14 novembre 1775, soit le jour même où Corberon va assister à une première réception d'Écossais !

35. « Jeudi 26 [janvier 1775] : Je suis sorti en me levant pour aller chez Martin. De là chez d'Hornoy et chez de Langes. Ce dernier m'a prêté un catéchisme imprimé des francs-maçons ; il me paraît toujours fort zélé à leur égard. Comme il avait chez lui la femme de Brunville secrétaire de la loge qui est sous le nom des Amis Réunis, nous avons passé dans une seconde pièce pour causer. Il m'a proposé de m'affilier au moyen de cinq louis et demi, ce qui me mettrait dans le cas d'acquiescer beaucoup

les finances mal en point de Corberon, qui figurera cependant dix ans plus tard parmi les experts en « hautes sciences », au même titre que son ami le prince Victor d'Anhalt-Bernburg, que les Philalèthes invitent aux convents européens de Paris.

Dimanche 29 janvier, alors qu'il s'apprête à se rendre au bal avec les dames Benoît, Corberon évoque avec Héricourt l'ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers – littéralement prêtres choisis – du célèbre théurge Martinès de Pasqually. Cet ordre, auquel Savalette de Langes et le maître lyonnais Jean-Baptiste Willermoz ont également appartenu, affirme incarner la seule Maçonnerie authentique et viser la « réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine ». « Les sciences sublimes qui sont enfermées dans notre ordre caché sous le voile de la maçonnerie – qui n'est donc ici aussi qu'un filtre préliminaire – », selon l'expression de Pasqually, attirent déjà Corberon.

L'instrumentation électronique Arcane appliquée au *Journal* de Corberon montre que la vingtaine d'occurrences « ParlerDeFranc-maçonnerie ³⁶ » se distribue entre un ensemble assez équilibrés – deux à trois occurrences – de mentions de groupes illuministes et théurgiques – les Élus Coëns de Martinès de Pasqually, les Illuminés d'Avignon ³⁷ –, mais aussi des sources de révélations habituelles que sont la cabale, l'alchimie, ou les « grands initiés » comme Toux de Salverte. Corberon fait sa connaissance en juillet 1775 alors que le marquis de Juigné et sa suite font étape à Varsovie.

Je suis sorti ce matin avec le Baron Heyking et nous avons été chez le chef président de la loge [du *Bon Pasteur*] qui nous a fort bien reçus. Cet homme a l'air d'avoir 60 ans, on prétend qu'il en a 75. Il est d'une taille moyenne, sec, la figure noble et profonde. Il est logé fort modestement ; ne se nourrit que de lait et de légumes. Son logement est médiocre, il y avait dans la petite chambre où il nous a reçus un petit bureau auquel il était et un chevalet de peinture sur lequel j'ai vu le portrait du roi de Pologne copié par lui, aussi ressemblant que bien peint. Nous avons causé l'espace d'une heure ou environ. Cet homme m'a parlé de la maçonnerie dans les meilleurs termes possibles,

de grades. Si j'avais de l'argent, j'accepterais la proposition, mais je ne puis. Le discours de Langes me ferait entendre qu'il y a un but très relevé dans la Maçonnerie, mais qu'on est longtemps à attendre » : *Journal*, 26 janvier 1775.

36. Voir à ce sujet Pierre-Yves Beaurepaire, « L'instrumentation électronique appliquée aux écrits du for privé. Le projet "Le monde de Marie-Daniel Bourrée de Corberon" » in Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu éd., *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 247-253.

37. Que Corberon rejoindra plus tard : M. Meillassoux-Le Cerf, *Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon, suivi de la transcription de la Sainte Parole*, Milan-Paris, Archè Edidit, 1992, 455 p.

et avec l'éloquence du savoir. Il m'a lu un discours qu'il a prononcé en loge dont le style m'a fait plaisir. Mais il croit à toutes les choses chimériques, comme le Grand œuvre et la cabale qu'il regarde comme la haute maçonnerie et à laquelle il compare la maçonnerie ordinaire, comme le piédestal obscur d'une colonne lumineuse ; il en a fait un dessin qu'il m'a montré, lequel est chargé de caractères hébreux qu'il lit et explique. J'ai écouté cet homme avec plaisir, je l'avoue, quoiqu'il m'ait dit des choses fort extraordinaires, me faisant entendre qu'il y avait des choses surnaturelles, et que j'en découvrirais. Je lui ai raconté l'histoire de la clef, il la connaît à ce qu'il prétend, et il m'a dit qu'elle se trouvait dans un livre que j'ai, qui traite de la chiromancie. Je suis sorti fort content de chez lui, mais ne sachant que penser de cet homme ³⁸.

Dès 1775, Corberon manifeste donc une réelle curiosité. S'il cède aisément aux délices de la Maçonnerie de société et d'adoption, il a déjà un avant-goût des recherches ésotériques et alchimiques auxquelles il se livrera par la suite passionnément. Il avance sur trois fronts pionniers, le régime des Philalèthes, les Élus Coëns, et la Maçonnerie templière ; trois fronts complémentaires et concurrents.

C'est dans ce contexte qu'il noue des liens particulièrement étroits avec le baron Karl-Heinrich von Heyking qui, de son côté, hésite entre sociabilité mondaine, ordre chevaleresque mixte et Franc-maçonnerie.

SOCIABILITÉ MONDAINE ET MAÇONNERIE DE SOCIÉTÉ

Cet aristocrate balte a en effet créé à Dresde, au début des années 1770, la *Société des Amis à l'Épreuve* ³⁹.

Il est un âge où l'on aime les associations, les confraternités et tout ce qui porte l'empreinte du mystère et de la chevalerie. Je conçus le projet de former un nouvel ordre. J'avais lu – dans la bibliothèque de l'Électeur – quelques livres imprimés sur la Maçonnerie et surtout les *Statuts du Grand Orient d'Angleterre* ⁴⁰. Il me parut qu'il était possible de faire mieux. Je communiquai mon dessein à quelques jeunes gens ; ils y applaudirent et me chargèrent de la rédaction des statuts. Comme cette société n'existe plus, je ne manque pas à mon serment, en publiant son but et sa marche, sans nommer toutefois les individus qui la composaient ⁴¹.

38. Médiathèque municipale Ceccano, Avignon, mss 3054, *Journal de Marie-Daniel Bourrée de Corberon*, 25 juillet 1775.

39. *Mes réminiscences*, t. I, 1^{re} partie, chapitre VIII, n.p. Heyking y parfait sa formation en étudiant le droit allemand et féodal, et espère entrer dans la carrière diplomatique grâce au comte Sacken, ministre des affaires étrangères de l'Électeur de Saxe, auquel il est apparenté.

40. En fait, les *Constitutions* de la Grande Loge d'Angleterre dites d'Anderson, dont existent alors les éditions de 1723 et de 1738.

41. *Mes réminiscences*, t. I, 1^{re} partie, chapitre VIII, n. p.

Heyking indique clairement qu'il s'inspire de la Franc-maçonnerie et des *Constitutions* de la Grande Loge de Londres, pour s'en approprier les matériaux et « faire mieux ⁴² ». On note donc que si, dans la première moitié du siècle, la Franc-maçonnerie s'inspire des ordres chevaleresques – on pense notamment à l'ordre des Mopses ou à celui de la Félicité – et peaufine son offre de sociabilité à leur contact, elle inspire à son tour au début des années 1770 les fondateurs de nouvelles sociétés initiatiques.

La nouvelle société s'appelait *Les Amis à l'Épreuve*. Elle était partagée en trois grades. Il fallait être né gentilhomme ou contrebalancer par le grade d'officier le défaut de naissance. Une assistance mutuelle et fraternelle, une amitié à toute épreuve, une communication réciproque des lumières et des connaissances étaient le but du premier grade. La marque distinctive était une croix émaillée en blanc avec le mot *amitié*. Le second grade était consacré à la recherche de la nature et au progrès des sciences en général. Il était divisé en trois branches : physique, morale et politique. Le troisième grade formait la classe des supérieurs qui devaient travailler à la propagation de l'ordre, à maintenir les correspondances et à former un dépôt des connaissances qu'on se flattait d'acquérir par des recherches extraordinaires. Ce grade formait en même temps le tribunal suprême, dans les cas litigieux qui pouvaient avoir lieu entre les frères. Il veillait à ce que tous les membres de l'ordre accomplissent avec courage et loyauté leur dignité de chevalier. Quiconque donnait à cet égard la moindre marque de faiblesse était exclu ⁴³.

Le succès de la société créée par Heyking à Dresde est immédiat, au point d'inquiéter la loge *Aux Trois Glaives d'or* de la capitale saxonne et avec elle le prince Charles de Saxe, ancien duc de Courlande – dont Heyking est chambellan –, son protecteur.

Soit amour de la nouveauté, soit penchant naturel pour les sociétés secrètes, soit tel motif que l'on voudra, notre société prit en moins de six mois une certaine consistance, et son agrandissement donna de la jalousie aux loges de Dresde, qui ne voulaient rien souffrir à côté d'elles. Un soir, en rentrant chez moi, je trouve un billet du chambellan B*** qui me prie de passer chez lui le lendemain à dix heures ⁴⁴, pour me communiquer une affaire importante. C'est un des supérieurs de la Grande Loge de Dresde ; sa probité connue et sa loyauté donnaient au public une idée avantageuse de cet ordre qui savait tirer parti de tout (*sic*).

Je me rendis à l'invitation ; mais quelle fut ma surprise, lorsqu'il débuta par me dire : l'Électeur a appris avec beaucoup d'étonnement que vous formez ici une société secrète de jeunes gens. C'est une conduite contraire aux lois du pays et d'autant plus répréhensible que le libertinage est à ce que l'on dit, le but de vos assemblées mystérieuses. L'Électeur, répondis-je, est trop juste

42. Anderson lui-même n'avait pas fait autrement avec les *Old charges* des opératifs.

43. *Mes réminiscences*, t. I, 1^{re} partie, chapitre VIII, n. p.

44. Il découvre par la suite qu'il s'agit d'un vieil ami de son père.

pour croire à une inculpation calomnieuse et pour condamner des gens d'honneur sans les entendre. Si les lois du pays défendent les sociétés secrètes, de quel droit les francs-maçons s'assemblent-ils ? Si toute association mystérieuse supposait un but criminel, ne pourrait-on pas faire le même reproche à la Maçonnerie ? La différence est très grande. Il y a vingt princes d'Empire et trois souverains – Danemark, Suède et Prusse –, tandis que votre société nouvellement formée... Toute chose, interrompis-je, a un commencement, et ne saurait être improuvée, uniquement parce qu'elle est plus près de son origine. D'ailleurs, je ne sais pourquoi l'on s'adresse à moi plutôt qu'aux autres membres de cette société qui sont sujets de l'Electeur... Il ne dépendrait que de moi de nier que je suis de cette société, mais je suis trop fier pour m'abaisser à un mensonge, et nous sommes prêts à déposer nos statuts aux pieds du souverain ou à les communiquer à la personne qu'il daignera [omission de Heyking] pour l'examen de cette affaire ⁴⁵.

Heyking finit par solliciter sa réception dans l'ordre maçonnique. Heyking décrit alors son entrée dans la chaîne d'union et sa réception maçonnique, témoignage rarissime y compris dans les ego-documents de francs-maçons.

Ce grand jour, si vivement attendu, arriva enfin, et quoique j'y [sic] fusse préparé en partie à ce qui m'arriva, j'avoue que l'impression que cette réception fit sur moi surpassa mon attente. Rendu à la lumière, je vis tout ce qu'il y avait de plus respectable et de plus considéré en Saxe, réuni par ce lien fraternel, et quelle est l'âme honnête qui puisse n'être pas frappée d'un aspect aussi flatteur ? Joignez à cette impression agréable et séduisante, ces formes mystiques qui parlent si fortement aux sens et que les sages de l'Antiquité ont employées si heureusement : écoutez cet orateur, qui nous peint en traits de flammes tout ce que la vertu a de plus sublime et de plus attrayant : voyez les actes d'une bienfaisance éclairée, exercée sous nos yeux, assistez à ce banquet où règnent la décence, la gaieté, l'union fraternelle, et que la charité <illisible> toujours... Si tout cela ne dit rien à votre cœur, je pourrais vous admirer, mais je ne saurais vous aimer.

Je sortis de la loge, enchanté d'avoir été reçu ; et dès ce moment, les hiéroglyphes de mon grade devinrent l'objet de mes méditations et de mes recherches. Je ne pouvais cependant pas y donner tout le temps que j'aurais désiré. Depuis dix heures du matin jusqu'à une heure, et depuis cinq jusqu'à sept, j'étais chez le duc, ainsi je n'avais à moi qu'une partie de la matinée, le soir étant consacré à la société, à l'amitié et quelquefois à un sentiment plus doux.

Pour subvenir à tout, je pris insensiblement l'habitude de travailler une partie de la nuit, j'y écartais le sommeil à force de café, dont l'usage fait encore mes délices. De cruelles insomnies furent la suite de ma folle imprudence, et je tombai sérieusement malade. Mais un changement de régime, quelques rafraîchissements, et une saignée copieuse me rétablirent dans moins de trois semaines. Cet accident contribua à redoubler mon attachement pour le duc, pour l'ordre et pour mes amis. Le prince m'envoya son médecin et se fit infor-

45. *Mes reminiscences*, t. I, 1^{re} partie, chapitre VIII, n. p.

mer tous les jours de ma santé. Je reçus de la part de la loge des preuves non-équivoques d'un intérêt particulier ; plusieurs membres de la société des amis à l'épreuve m'offrirent directement de l'argent. Je le refusai mais je n'en conserverai pas moins une vive reconnaissance. J'ai toujours remarqué que l'on s'intéresse davantage aux jeunes gens, et cette préférence me paraît injuste sous plusieurs rapports ⁴⁶.

S'il ne dissimule point son enthousiasme juvénile pour l'Art Royal, Heyking est rapidement déçu par la Stricte Observance Templière – dont la Saxe est le berceau –, régime qu'il juge « exclusif » et peu fraternel. Il est en outre marqué par l'enseignement de son ancien précepteur, franc-maçon resté fidèle aux grades symboliques : « Je suis de l'ancien système, anglais, j'y resterai, et je me défie de toutes ces soi-disant réformes. » Heyking démissionne donc de la loge *Aux Trois Glaives d'or* pour une loge bleue « de rite anglais », et poursuit au cours de ses pérégrinations – il a rejoint la Confédération de Bar ou Confédération générale dont le succès conditionne le rétablissement du prince Charles à la tête du duché de Courlande – l'implantation de filiales de la *Société des Amis à l'Épreuve*. Il passe au service du Grand-Général Oginski dont il devient aide de camp. C'est à ce titre qu'il vient à la rencontre du marquis de Juigné à Varsovie au cours de l'été 1775, et se fait reconnaître comme maçon par Corberon ⁴⁷. Il l'entraîne aux *Amis à l'Épreuve* le 25 juillet ⁴⁸. Le *Journal* de Corberon nous apprend que les membres de la société ont un nom d'ordre :

15 [novembre 1775, Pétersbourg] :

Je ne suis pas sorti de la journée. J'ai donné à déjeuner à M. Tessin. Le soir j'ai écrit à M. le baron Heyking en chiffres, et j'ai signé Halifax, mon nom adoptif de la Δ [signe désignant la *Société des Amis à l'Épreuve* –P.-Y. B.], cette lettre a sa minute qui se conserve n° 2.

À Varsovie, Heyking présente Corberon au célèbre Toux de Salverte qui a fondé en 1763 une Académie des secrets : « J'allai chez lui, il était dans sa bibliothèque dont la composition annonçait

46. *Mes réminiscences*, t. I, 1^{re} partie, chapitre IX, n. p.

47. « Le Baron Heyking m'avait déjà fait entendre qu'il était maçon et qu'il aurait une conversation particulière avec moi là-dessus, nous l'avons eue ce matin. Je lui ai dit que j'étais chevalier T[emplier]... Nous avons causé sur les buts de cet ordre ; et il m'a dit qu'il désirait m'associer à un ordre plus relevé encore, qu'il avait écrit au corps pour en avoir la permission, et qu'il comptait l'obtenir [...] Nous avons ensuite parlé politique. Il m'a dit qu'il avait travaillé sous son oncle le Comte de Sacken ou Sagen ministre des Affaires étrangères de l'Électeur de Saxe. À propos de politique et d'affaires, il m'a remis cette note suivante, me priant d'en faire usage quand l'occasion s'en présenterait », *Journal*, 24 juillet 1775.

48. *Journal*, 24-25 juillet 1775.

l'esprit du maître : Bible, Talmud, Cabale, Mathématiques, alchimie, chimie, physique, tout cela y était et la plus grande partie de ces livres que j'ouvrais étaient chargés de notes de sa main, ce qui prouvait qu'ils n'étaient pas là pour la forme ⁴⁹. » Heyking et Corberon ont ainsi l'occasion de prendre la mesure de la fièvre occultiste et alchimique qui règne au sein de la Maçonnerie polonaise et, au-delà, dans toute l'Europe orientale et scandinave.

Lancé dans le grand monde, je m'y livrai avec cette ardeur qui tient à une tête vide [...]. Mon penchant pour les sociétés mystérieuses fut réveillé fortement par la connaissance du patriarche de la Maçonnerie de Pologne, nommé de Toux. Cet homme possédait le français, le latin, l'allemand et l'hébreu. Il avait été dans sa première jeunesse officier ingénieur au service d'Autriche, mais ayant été arrêté à Vienne avec quelques francs-maçons qui tenaient loge, il avait été enfermé dans les casemates sans voir le jour pendant six à sept mois et, sans l'empereur François I^{er}, l'impératrice Marie-Thérèse l'aurait laissé plus longtemps dans cette dure captivité. Sorti de sa prison, il vint en Pologne et, comme il savait parfaitement les mathématiques, le hetman comte Rzewuski le prit pour ses enfants et lui donna le brevet de son aide de camp général.

Ce de Toux ne voyait et ne rêvait qu'alchimie. Après avoir été quelques années chez le comte Rzewuski, il le quitta pour s'établir à Varsovie où il érigea une loge et un laboratoire – l'Académie sus-mentionnée. Il donnait en même temps des leçons de mathématiques et des personnes très versées dans cette science m'ont assuré qu'il la possédait à un degré supérieur. Cependant sa passion dominante l'emporte ; il négligea tout pour courir après des chimères.

Le comte [August Fryderyk] Moszynski porté également pour la science hermétique – de fait son *Journal de voyage* en France compte de très nombreuses notations sur le sujet ⁵⁰ – se fit son disciple et lui accorda une pension. Le roi y ajouta quelques ducats par mois, de façon que de Toux vécut dans une assez agréable indépendance.

En 1773, il fit un voyage à Paris où 72 maîtres en chaire, tant de la capitale que des provinces de France et de différents pays étrangers, s'étaient réunis pour y établir ce qu'on appelle dans la suite le rite français – en fait fonder le Grand Orient de France. Il y obtint des lettres patentes de Grand Maître de la loge souveraine du *Bon pasteur*. J'ai vu ces lettres patentes en original.

Son voyage avait dérangé ses affaires ; mais son portefeuille mystique s'était grossi et il aurait eu plus de succès si la réforme allemande appuyée par le Grand Maître d'artillerie le comte [Aloysius] de Brühl n'eût traversé ses projets.

49. *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre III, n. p.

50. Cracovie, Bibliothèque Czartoryski, *Journal de voyage du comte August Fryderyk Moszynski*, en huit parties, manuscrits 1535 à 1538 ; manuscrit 676.

Heyking espère relancer la *Société des Amis à l'Épreuve* grâce au charisme de Toux de Salverte et à ses connaissances en « hautes sciences ». Par ailleurs, l'hostilité de celui qui se fait appeler le Vieux de la Montagne à l'encontre de la Stricte Observance templière attire sa sympathie :

Son âge, sa réputation mystique, ses connaissances réelles dans plusieurs sciences, pouvaient nous devenir utiles et comme le comte Wielhorski, revenu de Paris, avait le même désir de travailler à cet établissement, nous mîmes la main à l'œuvre. De Toux trouva les grades bien faits. Il se chargea de peindre lui-même ⁵¹ le tapis ⁵² et en moins de trois mois notre société compta plus de vingt membres, tous gens comme il faut ⁵³.

Les *Mémoires* évoquent ici avec précision la création d'un nouveau régime maçonnique qui n'ose pas dire son nom – pour Heyking, il s'agit toujours de sa *Société des Amis à l'Épreuve* – par appropriation et amalgame de grades préexistants – essentiellement français.

Mais leur imagination *exaltée* désirant de l'extraordinaire et ne trouvant chez nous que les leçons simples de la sagesse relativement à la morale et à l'investigation de la nature par la physique, la chimie, la botanique et d'autres sciences utiles, ils s'adressèrent secrètement au vieux De Toux, dont les décorations maçonniques qu'il portait même dans nos assemblées annonçaient de hauts grades et excitaient la curiosité.

Il céda à leurs vœux en se faisant payer suivant les facultés respectives des aspirants ; et comme l'ancien rite français se subdivisait dans une quantité de grades, ces initiations secrètes lui valurent beaucoup d'argent. Voici le tableau des grades maçonniques suivant le rite français, adopté par la prétendue loge souveraine du Bon Pasteur et avant la réforme allemande, la suédoise ⁵⁴ et le rite de Zinnendorf ⁵⁵.

-
51. « Il savait dessiner supérieurement à la plume. À 67 ans, il s'était mis à peindre en huile et cet homme extraordinaire avait encore l'œil si bon et la main si ferme, qu'il peignait assez bien les paysages et même les portraits ». Corberon, qui rend visite à Toux de Salverte en juillet 1775 accompagné de Heyking, confirme ses talents de peintre et de dessinateur.
52. Par référence au tapis de loge, où sont représentés les symboles maçonniques.
53. Varsovie, Bibliothèque universitaire, BUW 360, *Mes réminiscences ou mémoires de C[harles-Henri] B[aron] d'H[eyking]*..., t. II, 1^{re} partie, chapitre III.
54. Le rite suédois de Carl Fredrik Eckleff. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Belin, *Europe & Histoire*, 2002, p. 44, p. 55, p. 57.
55. Le système de Johann Wilhelm Ellenberger von Zinnendorf, issu du rite suédois et à l'origine de la Grande Loge nationale des francs-maçons d'Allemagne (*Große Landesloge der Freimaurer von Deutschland*). *Ibid.*, p. 57, p. 136.

Grades	Décors ou bijoux maçonniques correspondants
Grades bleus	
Apprenti	tablier blanc
Compagnon	tablier blanc bordé de bleu
Maître	tablier blanc à trois rosettes bleues
Petits Grades écossais	
Maître parfait	tablier à trois rosettes vertes
Élu	tablier bordé de noir
Élu des 9	tablier à trois rosettes noires
Élu de Pérignan	tablier surmonté d'une tête de mort
Écossais	tablier bordé de rouge
Écossais de Saint-André	tablier à trois rosettes rouges
Grand Écossais	de même et grand cordon rouge sur l'habit
Grands Grades écossais	
Grand Élu	grand cordon noir sur l'habit ; à l'extrémité du cordon un poignard d'or
Chevalier de l'Orient	grand cordon couleur aurore
Chevalier du Soleil	grand cordon couleur de feu
Prince de Jérusalem	grand cordon blanc
Chevalier du Temple	la décoration de templier
Chevalier de l'Aigle ou de Rose-Croix	tablier à trois roses d'or, chaîne d'or qui porte un aigle
Prince de la Rose et de la Croix d'or	à une chaîne d'or une croix du même métal surmontée d'une rose d'or
Philosophe parfait de l'Hérédon	une bague d'or avec trois lettres décorant suivant le grade de la loge
Philosophe sublime de l'art royal et sacerdotal du Mont Sinaï. Vrai initié connaissant les invisibles.	une bague portant le sceau secret de l'ordre se décorant comme ci-dessus
Viennent ensuite trois grades des invisibles connus seulement par le grade 9 ^e du 3 ^e échelon.	

Les premiers résultats de cette refonte des *Amis à L'Épreuve* semblent encourageants – malgré des effectifs limités –, mais le pouvoir d'attraction des hauts grades maçonniques est le plus fort. Aux emprunts maçonniques mal assumés par le fondateur, la plupart des membres préfèrent recevoir des grades recherchés, promesses de révélations nouvelles et gages de succès futurs en société.

Ce procédé n'était pas cependant exactement conforme à nos conventions. Il est vrai qu'en s'affiliant comme membre du chapitre supérieur de la société des amis à l'épreuve, il m'avait communiqué les grades français jusqu'à celui de Prince Rose-Croix inclusivement, mais il s'était engagé à ne donner à nos frères aucun grade maçonnique, sans un assentiment spécial de ma part.

Je ne fus pas longtemps sans m'apercevoir de cette transgression. Je lui en fis des reproches. Il convint de tout et m'avoua bonnement que l'état de sa bourse exigeait ce petit secours, d'autant plus que les frères trouvaient *trop simple la marche des Amis à l'épreuve* ⁵⁶.

Je compris peu après que ce n'était pas assez de fermer les yeux sur le passé : le comte W[ielhorski] et quelques autres frères des hauts grades de la société des amis à l'épreuve me dirent que l'on désirait presque généralement l'établissement d'une loge maçonnique à la place de notre société ⁵⁷.

Heyking, qui ne veut pas abandonner sa fondation, accepte la transformation devenue inévitable de la Société en loge du *Bon Pasteur*, dont Toux de Salverte tient le maillet ⁵⁸. Il insiste sur le fait qu'il a obtenu que la loge travaille aux grades symboliques et demande sa constitution par Londres. Mais il s'agit d'un combat retardateur sans espoir. Les membres friands de hauts grades et d'ésotérisme refusent clairement de travailler en loge bleue. Heyking ne rompt pourtant pas avec Toux de Salverte, puisqu'il lui amène Corberon et obtient pour le diplomate français une lettre d'association en juillet 1775. Son attitude ambiguë, loin de ralentir l'érosion de son autorité, l'accélère au contraire. D'ailleurs, ses tentatives de relance sont des échecs, notamment en Lituanie. La nouvelle filiale des *Amis à l'Épreuve* qu'il y implante tombe rapidement, victime à la fois de l'amalgame entre la société et la Franc-maçonnerie, et d'un programme de travail intellectuel et académique qui ne correspond pas aux attentes des membres d'une société initiatique :

Pour propager en Lituanie les vues louables de la société des amis à l'épreuve, j'en établis une loge à Stonim sous le nom de Saint-Michel. Les membres devaient fournir des mémoires sur la Lituanie, sur ses productions, son commerce, ses progrès dans les sciences... Tel était le but particulier de la société de Stonim. Le champ était vaste et offrait une riche récolte vu l'abondance des matériaux : mais à peine se fut-on aperçu de notre réunion que l'ignorance et le fanatisme se déchaînèrent. Le grand général [Oginski] accorda sa protection et calma les fanatiques en assurant que cette société n'était pas une loge de francs-maçons, ce qui était vrai à la lettre. Cependant cette société ne se

56. Souligné dans le texte.

57. *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre III.

58. La loge reprend ainsi le titre distinctif de la loge dont Toux de Salverte avait obtenu les constitutions auprès du Grand Orient de France.

soutint pas. Peu de moi après mon départ elle s'anéantit et la plupart des membres se firent recevoir francs-maçons à Vilna ⁵⁹.

En raison de sa plasticité, de ses effectifs, mais aussi de la surface sociale de ses membres, la Franc-maçonnerie réussit ainsi à agréger de multiples sociétés, à offrir un espace d'expression pour des attentes variées. La *Société des Amis à l'Épreuve* dont les membres et les filiales sont dispersés n'a pas résisté longtemps. Pour rester dans la course et garder un semblant de contrôle sur sa création, Heyking se tourne alors vers le système maçonnique du général russe Piotr I. Melissino qui fait fureur en Europe orientale et en Russie :

Je fus enchanté de rencontrer chez lui [le feld-maréchal Romanzov], le général Melissino grand-maître de la loge principale de Pétersbourg ; je lui demandai l'heure où je pourrais lui faire ma cour et m'acquitter d'une commission particulière qui exigeait que nous fussions seuls. Il me comprit, me fit le signe de maçon auquel je répondis et me désignant le lendemain à cinq heures de l'après-midi. Ce général Melissino était un homme du meilleur ton, aimable, plein de connaissances surtout relativement à l'artillerie et même à la chimie. Cette dernière science étudiée sans principes l'avait conduit à une espèce de passion pour l'alchimie, dont il admettait toutes les rêveries comme des principes infaillibles.

Après nous être tâtés réciproquement sur la maçonnerie, je m'aperçus qu'il était du nombre de ceux qui supposent pour but intérieur de cet ordre les mystères hermétiques ou la pierre philosophale. Pour m'en assurer davantage j'eus l'air de tenir à ce système : il se déboutonna davantage et me demanda : êtes-vous Rose-Croix ? – Oui, je le suis. – Vous connaissez donc la véritable explication hermétique des 3 premiers grades de J. et B. M. ? – Oui, je la connais : *ignis et beata materia* !

Que je vous embrasse me dit-il ; vous êtes des nôtres. Alors je lui offris une union de nos orientes respectifs, et 10 ou 12 jours après tout fut conclu. Je fus admis à son chapitre suprême n° 7 – comme l'ont été également Corberon et Brühl – et j'obtins les lettres d'affiliation et d'union pour la Pologne et la Lituanie en payant simplement les premiers frais sans autre rétribution ni condition onéreuse. Nous devons seulement reconnaître le chapitre n° 7 de l'orient de Russie comme la source de notre chapitre n° 6 et je réservai de ne rien arrêter définitivement sur le n° 7 jusqu'à ce que la Suède se fût expliquée sur ses hauts grades ⁶⁰.

En conséquence de ces arrangements je fus nommé député représentant de la Russie pour la Pologne et la Lituanie avec toutes les facultés y attachées. Le

59. *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre III.

60. Heyking évoque ici le rite suédois qui s'est fortement implanté en Russie, créant à Pétersbourg un chapitre illuminé dit encore « chapitre invisible » pour les grades d'inspiration templière. Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons...*, *op. cit.*, p. 58.

général Melissino me prit en affection et nous eûmes un long travail sur le grade de templier qui ne devait entrer qu'historiquement dans l'explication du n° 7 et nullement comme but même indirect – on se souvient qu'Heyking est hostile à la réforme templière.

L'échelle adoptée dans le système de Melissino fut :

Les trois grades anglais sur l'ancien pied – apprenti, compagnon, maître.

IV. Grand écossais

V. Grand élu

VI. Philosophe

VII. Philosophe sublime ou parfait ⁶¹.

Quoi qu'il en dise, Heyking a encore un peu plus perdu le contrôle des *Amis à l'Épreuve*, puisque la société devenue loge passe désormais sous l'autorité d'un régime maçonnique extérieur ⁶², d'essence alchimique de surcroît. Il essaye de reprendre l'initiative en jouant la carte anglaise, par l'intermédiaire de la mère loge *Royal York zur Freundschaft*, Orient de Berlin, reconnue par la Grande Loge de Londres, dont Heyking devient le représentant pour la Pologne. Heyking espère désormais faire carrière au service de Russie ⁶³, et devient major du premier régiment de cuirassiers dont l'Impératrice est colonel. Son passage du service de Saxe à celui de Russie – après avoir hésité à s'engager en Suède –, les négociations qu'il mène avec l'une des Grandes Loges prussiennes, reflètent le nouvel équilibre – ou déséquilibre régional – en Europe du Nord-Est et en Pologne. Malgré les préventions de Catherine II pour l'ordre maçonnique, Heyking demande alors le changement de titre distinctif de la loge en *Catherine à l'Étoile du Nord*, dont nous avons pu retrouver le tableau des membres pour 1781 à *Freemasons' Hall* ⁶⁴. Mais une lettre que Melissino adresse à la Grande Loge de Londres montre clairement que le général russe est devenu le véritable « protecteur » de *Catherine à l'Étoile du Nord*,

61. *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre 6, n. p.

62. Ce qu'il réalise tardivement : « Je visitai la loge de Melissino, mais je la trouvai dégradée par l'admission d'une foule de gens peu faits pour y être, surtout au 7^e grade qui avait un procédé alchimique pour base et pour terme. Je pris donc le parti d'aller plus rarement en loge et je me gardais bien de cimenter davantage les liens qui unissaient déjà l'orient de Pologne avec le rite de Melissino », *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre 8, n. p.

63. « Je ne quittai pas Varsovie sans regret. Mais l'ambition parlait à mon cœur... Et la Russie jouait alors un rôle si brillant qu'il me semblait que c'était la seule puissance qu'on devait servir si l'on voulait s'élever », *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre 6, n. p.

64. United Grand Loge of England, Library, Freemasons' Hall, Londres, dossier Pologne : tableau de la loge *Catherine à l'Étoile du Nord* de Varsovie en 1781.

et que la loge, par la qualité de son recrutement et la surface sociale de ses membres, est l'objet de convoitises de la part des différents régimes en lutte pour le contrôle des loges en vue – le sien compris ⁶⁵. Heyking se voit d'ailleurs lui-même proposer lors de son séjour à Paris en 1785 – comme auparavant Corberon – par Savalette de Langes de rejoindre la loge des *Amis Réunis*, vitrine maçonnique du royaume européen des mœurs – la loge revendique son souhait de constituer un « club » huppé ⁶⁶ –, temple de la finance européenne, mais aussi académie de recherches ésotériques accueillante aux Philalèthes ⁶⁷.

Lorsque je remis la lettre à Savalette, il me dit : « Vous m'étiez déjà annoncé depuis 8 à 10 jours, mais, ajouta-t-il en souriant, comme un maçon *sceptique*. » Cela est vrai, répondis-je : je cherche encore la *vérité*, mais j'aime à croire que je la trouverai à Paris, le centre de toutes les lumières et de toutes les connaissances. Savalette, gagné par ce compliment, voulut le justifier et me dit : « Oui, monsieur, vous ne trouverez que chez nous le faisceau réuni de toutes les lumières maçonniques, dont on ne rencontre que des rayons épars dans les autres pays. Ce n'est pas sans de grandes dépenses et des recherches infinies, que nous sommes parvenus à rassembler les cahiers de toutes les loges et sociétés mystiques de l'Europe et de l'Amérique – référence aux archives des Philalèthes. Pour vous en convaincre, Monsieur, je vais vous présenter le tableau de votre orient, nos explications des tapis etc. »

En effet, il alla dans son cabinet, et revint avec un exposé très fidèle de ce qui nous concernait, même de nos débats, de nos changements, etc. « Nous recevons chaque mois, ajouta-t-il, les rapports de tous les rayons de la circonférence ⁶⁸, dont Paris est le centre ».

-
65. United Grand Loge of England, Library, Freemasons' Hall, Londres, dossier Pologne : lettre du général Piotr I. Melissino à la Grande Loge d'Angleterre, en faveur de la loge *Catherine à l'Etoile du Nord*, orient de Varsovie (Saint-Pétersbourg, 18 février 1780).
66. Archives nationales, 177 AP 1, papiers Taillepied de Bondy, *Livre d'or des Amis Réunis commencé le 16 février 1777*, folios 7-8.
67. Il est également l'objet de sollicitations de la part des *Illuminaten* : la loge *Théodore au Bon Conseil (Theodor zum guten Rat)* qu'ils contrôlent à Munich lui propose en février 1783 de rejoindre l'Alliance éclectique (*Eklektisches Bund*) – qui vient d'être fondée – et lui transmet « les trois premiers grade du rite minerval » : *Mes réminiscences*. Sur cette loge bavaroise et les grades utilisés par les *Illuminaten*, voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons...*, *op. cit.*, p. 148-151. Aucun des principaux systèmes maçonniques ou visant à infiltrer les loges ne lui est donc étranger entre les années 1770 et la Révolution française, preuve de l'intégration de l'espace maçonnique européen.
68. On connaît les *proponenda* que les Philalèthes adressent à travers l'Europe aux experts en Maçonnerie et « hautes sciences » ainsi que le cahier de fiches que Savalette de Langes remet au marquis de Chefdebien : Charles Porset, *Les Philalèthes et les convents de Paris. Une politique de la folie*, Paris, Honoré Champion, 1996, 776 p.

Je lui fis un compliment senti sur cette heureuse idée, et sur le succès. Je lui avouai que je serais charmé de devenir membre des Philalèthes, pourvu qu'on n'exigeât point de reconnaître un chef étranger, ce que je ne pouvais plus promettre, ayant fait serment de ne jamais reconnaître ni des supérieurs invisibles pour moi, ni un chef étranger à notre système ⁶⁹.

Significativement, après s'être fait évincer du champ des sociétés chevaleresques et des sociétés initiatiques masculines, Heyking tente une dernière offensive sur un terrain relativement inoccupé par la Stricte Observance, celui de la Maçonnerie des dames et de l'offre maçonnique de divertissement mondain. Il fonde avec succès la loge d'adoption *Hupatia* ⁷⁰ à Varsovie.

Ma bonne amie Madame *** me reçut – de retour de Mitau – avec sa tendresse ordinaire et j'aurais pu couler des jours sereins, si la fureur de la Maçonnerie ne m'eût toujours possédé. Je reçus le comte Ignace Potocki ⁷¹ et en le mettant à la tête de toute la Maçonnerie de Pologne et de Lituanie, l'ordre prit une extension qui alarma le roi, toujours jaloux de ceux qui jouissaient dans le public d'une certaine influence.

Ce fut alors que nous instituâmes une loge des dames. Cela doubla la vogue de nos loges et nous fûmes obligés de les partager suivant les langues en loge allemande, française et polonaise.

Les cahiers de la Maçonnerie des dames de l'orient de Paris étaient si ridicules que je changeai le 3^e grade c'est-à-dire celui de maîtresse. Je pris pour emblème l'histoire d'Hypathie ⁷². Cela offrait une décoration et des cérémonies intéressantes analogues sous certains rapports au 3^e grade de la Maçonnerie. L'orchestre caché ne voyait rien et exécutait les morceaux de musique prescrits sur le signal que lui donnait une sonnette.

La princesse générale Czartoryska, la princesse Radziwill, la Krajczyna Potocka, la maréchale Potocka, la comtesse Tyszkiewicz nièce du roi, enfin les dames du premier rang et les plus aimables formaient cette loge qui n'était qu'un lien d'amitié, un point de réunion et d'amusements ⁷³.

69. *Mes réminiscences*, t. II, 2^e partie, chapitre 4, n. p.

70. Hypatie, fille de Théon d'Alexandrie, philosophe et mathématicienne.

71. « Je le dispensai des cérémonies ordinaires et lui donnai d'abord par communication en présence de trois autres frères jusqu'au quatrième grade inclusivement. Peu après il fut initié dans les règles de la maçonnerie jusqu'au n° 7 ».

72. « Hypathie ou Hypasie était un prodige d'esprit et de beauté. Son père Théon l'avait initiée dans les sciences abstraites et bientôt elle surpassa son maître surtout dans la géométrie. Elle alla à Athènes, s'y perfectionna et devint si célèbre qu'on lui donna la chaire qu'avait occupée à Alexandrie le célèbre Plotin. Ses charmes, son esprit et son savoir lui attirèrent des adorateurs et des ennemis. Ces derniers excitèrent la populace contre elle. Une troupe de ces barbares entoura sa chaire au moment qu'elle rentrait chez elle, l'en tira et la traîna à l'église nommée Césarée, la tua, la mit en pièces et puis brûla ses membres au mois de mars 415 ».

73. *Mes réminiscences*, t. II, 1^{re} partie, chapitre 9, n. p.

Si le choix du titre distinctif de la loge témoigne de l'attachement de Heyking à une Maçonnerie qui serait véritablement « spéculative », en réalité *Hypathie* réunit tous les atouts d'un succès mondain enfin trouvé : une loge mixte, des grands noms capables de susciter l'intérêt et d'attirer rapidement de nouveaux membres, une véritable mise en scène visuelle et sonore des cérémonies de réception, des assemblées renonçant aux travaux d'érudition demandés aux *Amis à l'Épreuve* pour leur préférer les délices de la sociabilité et de l'union des cœurs. Quant à Melissino, il a lui aussi bien compris tout le potentiel de la Maçonnerie de société et organise à Saint-Pétersbourg des fêtes fastueuses. En témoigne la correspondance qu'entretient Johann-Albrecht Euler, fils du célèbre mathématicien et académicien Leonhard Euler, avec son oncle par alliance, secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, Jean Henry Samuel Formey.

Expert en gastronomie – il fait venir à Saint-Pétersbourg du vin de Lunel en Languedoc pour accompagner les huîtres du golfe de Finlande dont il régale ses invités –, acteur et observateur méticuleux d'une vie de société particulièrement riche qu'il décrit avec gourmandise à son oncle, Johann Albrecht Euler assiste au spectacle que Melissino offre à sa loge et au public.

Saint-Pétersbourg, 24 juillet/5 août 1775

Nous eûmes [le 19 juillet] à souper les Professeurs Krafft, Guldenstadt, Georgi ⁷⁴ et ma sœur. Après ce souper, c'est-à-dire à 10 heures, nous fûmes encore en deux carrosses, M. Guldenstadt ma femme et moi dans l'un, Mrs. Kraft et Georgi dans l'autre. Tout droit à Caminovi Ostrovo, où les francs-maçons donnèrent la plus belle fête du monde. Le général Melissino de l'artillerie comme Grand Maître de la loge étant à la tête. Il y avait grand souper et bal en masque dont nous ne fûmes pas, n'ayant pas été invités. Mais nous nous fîmes donner une bonne place pour voir un feu d'artifice des plus goûteux et très magnifique, qui dura depuis 11 heures et demi jusqu'à minuit et demi ; de sorte que cette fois-ci nous ne revînmes au logis qu'encore vers deux heures ⁷⁵.

Bien d'autres ego-documents de francs-maçons restent à découvrir pour le XVIII^e siècle. L'ouverture croissante de nombreux fonds d'archives laisse espérer une moisson généreuse. Il importe à présent de se donner les moyens d'une telle investigation, car ces écrits permettent de restituer la réalité de la sociabilité maçonnique, par-

74. Ses collègues au corps des cadets dont Euler est directeur des études.

75. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Nachlaß Formey, lettre à Samuel Formey du 24 juillet/5 août 1775.

delà le reflet réducteur qu'en renvoient trop souvent les correspondances administratives entre les loges et leurs obédiences, ainsi que la richesse et l'intensité des circulations des modèles aristocratiques et mondains à travers l'espace européen des Lumières. Une fois encore, la Russie n'est pas le récepteur passif des modes occidentales. Au cœur de ces échanges, elle apparaît bien au contraire comme un espace privilégié de création et d'appropriations culturelles.

Université de Nice Sophia Antipolis